

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 6 (1949)
Heft: 5

Artikel: D'un stade à l'autre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996687>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pendant ces quelques jours, j'ai profité des conseils du moniteur et j'ai grandement amélioré ma technique.

La soirée était gaie et animée. Chacun devait montrer ses talents, en chantant, en récitant des poésies ou en disant des « witz ». M. le directeur terminait la séance par une pensée pieuse ou une remarque sur la journée écoulée.

Je garderai longtemps encore le souvenir de ces quelques jours passés dans la neige. Nous étions tous de vrais copains prêts à nous rendre service et faisant volontiers les corvées de cuisine.

Je remercie M. le directeur d'avoir eu une bonne idée et j'espère qu'il recommencera une autre année afin que tous les autres élèves puissent jouir du même plaisir que nous.

« Carron ».

Considérations finales

Voilà, nous semble-t-il, une formule heureuse qui pourrait être adoptée, sans difficulté, dans tous nos cours complémentaires post-scolaires. Nous n'aurions plus alors le pénible spectacle de ces jeunes hommes de 16 à 19 ans « tuant » tant bien que mal, leur temps sur des bancs d'école devenus trop étroits pour eux !

Finie la comédie des 120 heures obligatoires pendant lesquelles l'instituteur a plus à faire à maintenir une discipline toute relative qu'à insuffler un esprit empreint de civisme et de patriotisme à ceux dont il a mission de compléter l'instruction acquise à l'école primaire et de parfaire une éducation qui laisse aujourd'hui fort souvent à désirer !

Or, chacun sait, aujourd'hui, que ce soit dans le domaine scolaire ou professionnel, que le travail le mieux fait est toujours celui qui a été effectué avec joie et spontanéité. Le travail effectué dans ces conditions est générateur d'enthousiasme et même de passion. Il élève l'individu au-dessus de lui-même, le rend capable de prouesses extraordinaires. La création des « centres d'intérêt » dans les classes primaires et primaires supérieures de nos écoles modernes, les cours universitaires facultatifs, les cours professionnels libres sont autant de preuves du respect du libre arbitre que l'école moderne applique depuis quelques années avec succès. Dans une de ses nombreuses et très judicieuses citations, La Bruyère disait :

« Être libre n'est pas ne rien faire ; c'est être seul arbitre de ce qu'on fait ou de ce qu'on ne fait point ; quel bien en ce sens que la liberté ! »

Mettre l'enfant et le jeune homme en face de leurs responsabilités ; éveiller et cultiver en eux le sens profond de leurs obligations envers eux-mêmes d'abord, puis à l'égard de la société ; leur donner la possibilité matérielle de les accomplir, qu'elles soient petites ou grandes avec le maximum de succès ; établir enfin autour d'eux et pour eux le « climat » qui leur permettra de « créer » dans la joie et l'enthousiasme.

Les écoles, les ateliers, les usines même, qui se sont inspirés de ces principes n'ont eu qu'à s'en louer.

Nous pourrions évoquer une quantité d'autres domaines privés ou publics qui tous montrent d'une façon éclatante l'incontestable supériorité de cette nouvelle conception d'éducation et de travail.

L'Instruction préparatoire volontaire, cette merveilleuse organisation populaire, qui tend à faire de nos jeunes gens des citoyens complets, disposant d'une solide éducation physique, civique et morale, n'aurait jamais obtenu un si heureux développement si elle avait été imposée à notre jeunesse. L'effectif des jeunes gens qui la pratiquent croît d'année en année d'une façon si réjouissante. Les heureuses répercussions de cette préparation volontaire à la vie seront ressenties dans tous les domaines : l'individu lui-même en sera demain le plus grand bénéficiaire, car il aura amassé pendant ces jeunes années un capital qu'aucune richesse ne saurait supplanter : la santé et la joie de vivre. La famille aura en lui un chef digne et capable d'assurer son existence et son éducation ; la société s'enrichira d'un élément actif et entreprenant ; la patrie enfin pourra compter sur un défenseur convaincu, fidèle et prêt à tous les sacrifices.

Mais un tel résultat ne peut être atteint sous l'empire de la crainte et de l'oppression ; la lampe que l'on met sous le boisseau ne produit aucune lumière ; la plante sous la cloche de verre dépérit et meurt rapidement étouffée ; l'homme opprimé, réduit à l'état d'automate, privé de toute initiative personnelle, sert les dents et se soumet jusqu'au jour où la coupe est pleine : alors au mépris de sa vie et de celle de ses tortionnaires, il se révolte et frappe sans discernement ; hors de lui-même, il n'a qu'une seule aspiration, une seule pensée : être libre ; libre de manger, de boire, de dormir, de courir, de chanter ou de pleurer. Ceux qui ont subi une telle absence de liberté et qui nous ont confié leurs tourments savent combien est précieux le privilège dont nous jouissons, trop souvent inconsciemment, chez nous.

Fr. Pellaud.

D'UN STADE A L'AUTRE

L'École fédérale de gymnastique et de sport s'est toujours très activement préoccupée de la question de l'aménagement et de la construction des halles de gymnastique et des places de jeux et de sports. Elle a, du reste, créé à cette intention un office-conseil, qui se charge d'étudier toutes les questions touchant ce domaine si important pour le développement de l'éducation physique dans notre pays. Sans intervenir directement dans le domaine des réalisations pratiques, qui, nous nous permettons de le rappeler, sont du ressort exclusif des communes, l'office-conseil de l'E.F.G.S. fournit gratuitement tous les renseignements techniques nécessaires relatifs aux constructions sportives sur la base des projets et plans qui lui sont soumis. L'édition du *Guide pour la construction et l'aménagement des halles de gymnastique et des places de jeux et de sport* a largement contribué,

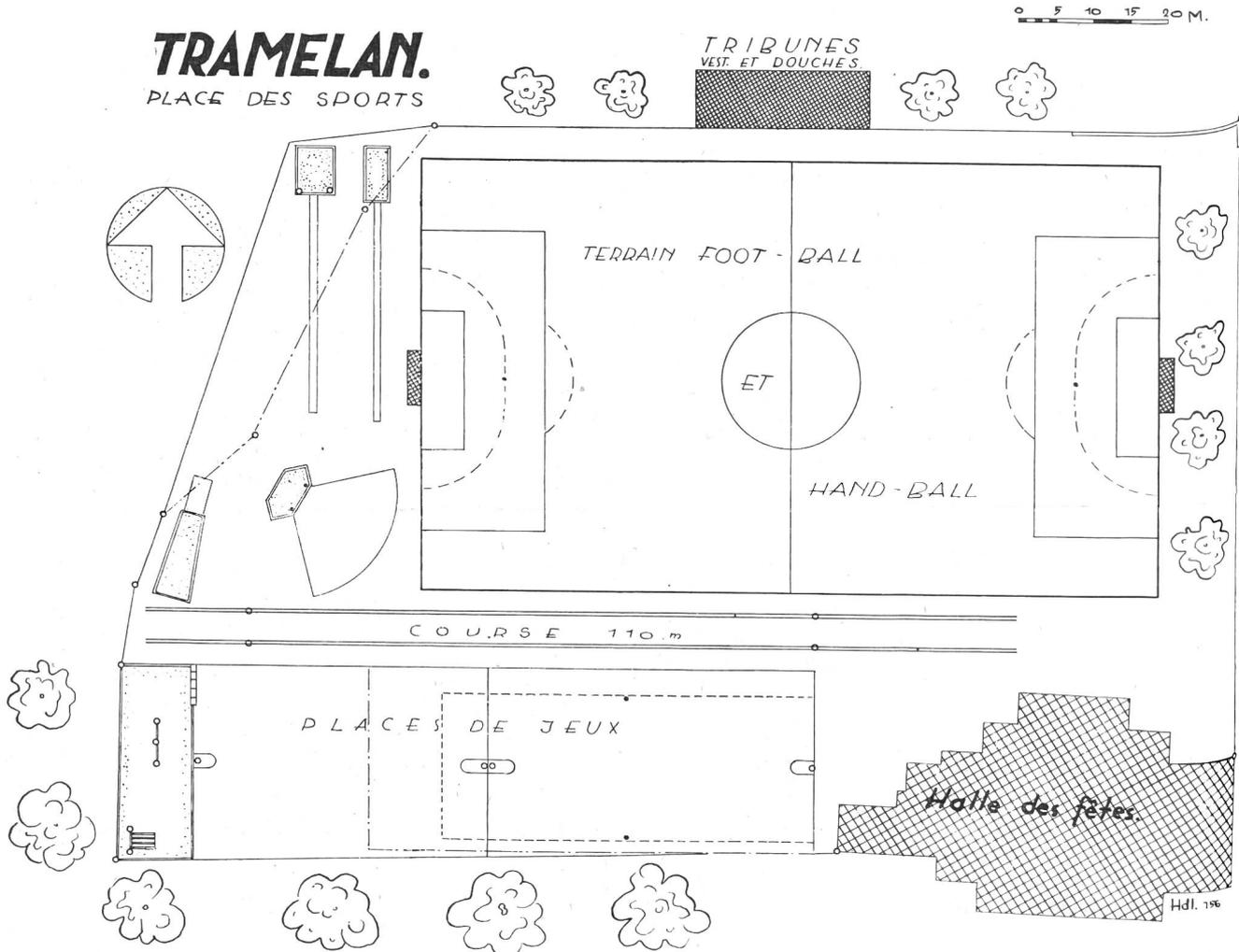
pour sa part, à la création d'installations sportives répondant aux exigences de la technique moderne.

Le cours fédéral de conseillers techniques, organisé chaque année par les soins de l'E.F.G.S., permet de former pour chaque canton des techniciens compétents et capables de renseigner et de conseiller très utilement les groupements sportifs ou les autorités communales que l'importante question de l'éducation physique de nos gosses ne laisse pas totalement indifférents.

C'est pourquoi nous applaudissons des deux mains aux initiatives agissantes de certaines de nos autorités communales qui ont voté sans rechigner les crédits indispensables à la création du « stade communal » dont nous aimerions voir chacune de nos communes dotée.

dance à l'oublier !), les subsides sont accordés par la Confédération et le canton. De leur côté, les industriels de la région se sont montrés très favorables et compréhensifs. C'est tout de même aux communes qu'incombe le plus grand sacrifice. Tramelan-Dessus et Tramelan-Dessous n'ont rien ménagé jusqu'à présent pour doter notre jeunesse sportive d'un stade et d'emplacements d'athlétisme et de jeu *ad hoc*.

» *Les diverses étapes.* — Les premiers coups de pioches ont été donnés au début septembre 1947: il fallut commencer par démotter le terrain et retourner quelque 5.000 mètres cubes de terre. Le premier terrain de football n'était pas un rectangle parfait et surtout pas nivelé. Entre le corner N.-E. et celui du S.-O., passant par la diagonale,



Nous avons le plaisir de présenter aujourd'hui à nos lecteurs celui de Tramelan, dont la réalisation est en pleine évolution. Mais laissons la parole à notre dévoué collaborateur M. Henri Girod, auquel revient une bonne part du mérite de cette merveilleuse réalisation. Nous tenons à le féliciter pour le zèle et le cran qu'il a mis à défendre la cause de l'éducation physique envers et contre toutes les difficultés que semblables projets ne manquent jamais de susciter.

Nos vives félicitations vont également aux autorités communales de Tramelan-Dessus et Dessous pour la large compréhension qu'elles ont manifestée à l'égard des milieux sportifs de leur localité respective.

Mais écoutons M. Girod :

« C'est en 1942 qu'est parti le mouvement. Grâce aux écoles (les sociétés de football ont trop ten-

le terrain offrait une dénivellation de 5 m. 25 ! Les hommes de métier étant, pour la plupart, employés dans la construction de bâtiments, les écoles s'offrirent pour suppléer au manque de main-d'œuvre et employèrent la plupart des heures de gymnastique en plein air à creuser, piocher, niveler. Excellente culture physique !

» Il n'est d'ailleurs pas difficile de faire comprendre aux élèves qu'il est dans leur intérêt de collaborer partiellement à ces travaux de terrassement. Ceux qui y ont travaillé et qui sortent de l'école auront d'autant plus de plaisir à demander leur admission dans un groupement d'athlétisme ou autre association sportive pour s'ébattre sur « leur » terrain.

» *Où en sont actuellement les travaux ?* — Les deux terrains : a) de football et b) de jeux, sont terminés et gazonnés. La place réservée aux bran-

ches athlétiques est nivelée, mais les emplacements de sauts et jets n'y figurent pas encore: les travaux seront entrepris cette année encore. En revanche, la course plate de 4 mètres de large et de 120 mètres de long est empierrée et bordée.

» En outre, depuis fin 1948, les tribunes sont sous toit. L'aménagement intérieur, comprenant locaux de vestiaires, douches chaudes et froides, locaux des maîtres de gymnastique, d'arbitres, sanitaires et de matériel verra également sa réalisation jusqu'à fin 1949. Souhaitons enfin que les sociétés d'embellissement et d'arboriculture de Tramelan doteront notre stade de verdure fournissant ombrage pour les grandes chaleurs.

» H. G. »

ÉCHOS ROMANDS

JURA BERNOIS

Échos du Cours de moniteurs I. P. à Delémont

Chaque année, à pareille époque, les cadres de l'Instruction préparatoire volontaire du Jura sont appelés à un Cours de répétition d'une journée. Ce ralliement permet à chaque chef de groupe de se retremper, de se remettre sur la forme tout en reprenant intimement conscience de la belle et noble tâche qui l'attend dans son village, dans sa cité.

C'est ainsi que, le dimanche 27 mars dernier, par un temps extrêmement favorable, quarante et un moniteurs, jeunes et « moins jeunes », avaient répondu à l'appel de la Société cantonale bernoise de gymnastique, section de l'Instruction préparatoire.

La veille, à Tavannes (pour le Jura sud) et à Delémont (pour le Jura nord), un premier contact s'établissait entre les participants du cours, pour l'étude des questions administratives concernant l'I.P. : ordonnances, prescriptions d'exécution des cours et des examens, formules et livrets à remplir, propagande, etc... Toutes ces questions, présentées, commentées et résolues dans le meilleur esprit, eurent tôt fait de perdre de leur aspect revêche par l'intérêt que chacun leur voua. Et cela grâce au savoir-faire des animateurs de ces réunions : M. Eugène Baer, pour Delémont, et M. André Paroz, pour Tavannes.

Tous se retrouvèrent le lendemain dimanche, à 7 h. 45, sur le terrain de gymnastique de la section fédérale de Delémont. La matinée fut consacrée à l'étude systématique des différentes disciplines prévues dans le programme d'un cours de base. Une activité fébrile régnait dans chaque secteur où les groupes passaient à tour de rôle : la course, jet du boulet, saut en longueur, grimper à la perche ou à la corde, lancer d'un agrès, engins (épreuve facultative). On fit, ici et là, avec entrain, un travail méthodique et sérieux, dans une ambiance toute empreinte de franche cordialité.

Une partie de volley-ball, vivement disputée, mit un point final aux joutes sportives de la matinée. Puis ce fut l'heure des cultes, du recueillement. Tandis que M. le doyen Fleury officiait à Saint-Marcel, pour les participants catholiques, M. le pasteur Auroj s'adressait aux réformés par des paroles de circonstance.

Un frugal repas, fort bien servi à l'hôtel de la Cigogne... et l'entraînement reprit, complétant harmonieusement le programme du matin.

Vers 15 heures, le comité jurassien de la Société fédérale de gymnastique fit aux moniteurs I.P.

l'honneur d'une visite très amicale. Ces messieurs prirent un vif plaisir à suivre leurs ébats, d'autant plus qu'ils se trouvaient, à tous égards, en pays de connaissances.

Le cours se termina de manière inédite par une course d'orientation, avec, bien entendu, la carte et la boussole Recta. Le tracé était fort judicieusement choisi et jalonné de fiches de contrôle. Les efforts conjugués de toutes les joies sportives d'une journée bien remplie trouvèrent leur couronnement dans cette épreuve de flair et d'endurance, où nos trotteurs aux jarrets d'acier auraient fait pâlir de jalousie et de honte les meilleurs coursiers du Marché-concours...

Et, maintenant, remercions et félicitons chaleureusement l'organisateur du cours, M. André Paroz, instituteur et chef I.P. du Jura, ainsi que les instituteurs chefs d'arrondissements : MM. Eugène Baer, de Porrentruy; Rodolphe Zuber, de Tavannes; René Meuret, de Sonceboz, et Xavier Frossard, de Moutier.

Espérons que ces deux journées pleines d'émulation auront contribué à rendre plus populaire le nom de l'Instruction préparatoire dans le Jura.

Marcel CATTIN.

VAUD

L'éducation physique de la jeunesse

Propos de M. André Mauron

Moniteur à Lausanne-Bourgeoise, Chef I. P.

Une différence fondamentale sépare la gymnastique pour adultes de celle des enfants. La première atteint un corps dont le squelette et les organes sont formés. La deuxième convient à un corps en formation. L'éducateur d'un enfant ne lui enseigne pas la gymnastique proprement dit : il la subordonne à l'éducation totale et c'est à ce titre seul qu'elle s'arroge le nom d'éducation physique. S'il est important de guider l'esprit de la jeunesse vers une certaine unité, bien imparfaite d'ailleurs, l'être en devenir exige, telle une jeune plante, des soins soutenus, tant au point de vue morphologique, nerveux ou psychique. Un corps en santé est la plus précieuse des richesses : adage préconisé dans les traités d'éducation par les sages, au gré des âges du monde.

La civilisation moderne a contribué, pour une bonne part, à éloigner les enfants de la nature. Si l'on se vante à New-York, de ne pas rencontrer un seul arbre sur son chemin, on oublie que des milliers et des milliers d'enfants croissent dans un milieu artificiel, à l'échelle humaine, en désaccord complet avec la nature. Or qui nous montre le chemin de la santé ? Dilemme angoissant que place aux yeux de la jeunesse actuelle du monde en rupture d'équilibre. Les signaux humains placés à la croisée d'un carrefour ou à l'entrée d'un bar, dancing, cinéma, d'une cave existentialiste attirent le gros de la troupe. Voie sans heurt que sauvegarde les signes matériels : immobilité, sécurité, confort.

Et la nature ? Le titre de ce livre qu'un peintre animalier romand écrivit pendant la guerre, est significatif. Il illustre ma pensée à l'égard de la mécanisation de la nature par la civilisation moderne. La nature, réservoir de vie inépuisable, somme de tout mouvement, produit une forme de souplesse parfaite, harmonieuse, du plus petit insecte de l'écorce de l'arbre au mastodonte de la forêt. La nature respire de son rythme profondément ancré en elle, comme le rouage d'une pièce